

## de Martha T. Fischer

Je ne suis pas une athlète et je ne défends aucune idéologie politique en particulier. Les sentiments patriotiques ne m'arrachent des larmes qu'en de rares occasions. Pourtant, lors de la cérémonie de clôture des XIIIes Jeux d'hiver, lorsque notre drapeau monta au mât et que notre hymne fut joué, mes yeux s'emplirent de larmes et je me suis sentie fière d'être Américaine.

Dans son allocution de clôture, Lord Killanin parla d'un climat de compréhension sans arrière-pensée. Ces propos déclenchèrent l'enthousiasme des milliers de spectateurs présents, alors que les athlètes, sans distinction, se congratulaient et embrassaient leurs amis du monde entier. Les membres des équipes de hockey de Suède, d'Union Soviétique et des Etats-Unis se félicitaient et manifestaient bruyamment leur joie, à l'instar du public qui acclama chacune de ces équipes lors de la cérémonie de remise des médailles. Le public réserva un accueil chaleureux et admiratif à I. Rodnina et A. Zaitsev, le couple de patineurs artistiques soviétiques, qu'il ne considérait, non pas comme des ressortissants d'un pays qui avait envahi l'Afghanistan, mais comme un merveilleux couple d'artistes et d'athlètes. De même, nombreux furent ceux dans le monde entier qui versèrent des larmes de désolation pour Tai et Randy, non pas parce qu'ils sont Américains, mais parce qu'une blessure les empêcha en fin de compte de se mesurer à I. Rodnina et A. Zaitsev. Nombreux sont les exemples similaires de coups du sort qui sont venus frapper certains athlètes et qui m'ont émue, comme certainement beaucoup d'autres personnes; par exemple, Ken Read perdant son ski, la skieuse qui se brisa l'épaule en prenant le départ de la course, le sauteur qui, tombant du tremplin de 90 m, vint s'écraser au sol.

Pas plus l'or, l'argent que le bronze n'ont d'importance selon Eric Heiden, l'essentiel étant de savoir que vous avez tiré le maximum de vous-même en faisant usage de toutes vos capacités. Cet esprit de compétition fut constamment présent au cours des Jeux d'hiver. Les principaux défenseurs en furent d'ailleurs les athlètes qui, n'ayant aucune chance de remporter une médaille, n'étaient venus que pour participer en faisant de leur mieux. Je fus bouleversée par l'histoire de

ces deux skieurs, l'un Coréen qui perdit un bâton et parvint quand même à finir son parcours, l'autre Libanaise qui réalisa son rêve en courant d'un bout à l'autre la descente olympique.

Ces anecdotes sont le reflet de ce qu'est le véritable esprit des Jeux Olympiques, de la compétition olympique teintée de patriotisme et de nationalisme et non de politique et de préjugés. Les arrière-pensées politiques ne sont pas le fait des athlètes, mais des CNO des différents pays, des politiciens et des moyens d'information. C'est l'environnement extérieur et non les athlètes qui sont responsables de l'exclusion des athlètes Taïwanais, des projets de boycottage des Jeux de l'Olympiade à Moscou, de la tragédie de Munich.

Entraînement et compétition constituent la préoccupation essentielle des participants et des participantes aux Jeux, lesquels se consacrent uniquement au sport qu'ils pratiquent. Leurs familles les ont encouragés et ont consenti des sacrifices pour eux. Les communes et les pays d'origine encouragent qui un voisin, qui un ami, qui un champion pour que ceux-ci puissent participer aux Jeux, voire monter sur le podium. Cela aussi fait partie de l'esprit olympique.

Si l'on en croit *«Newsweek»* du 28 janvier dernier *«l'administration Carter souhaite faire comprendre que les Etats-Unis veulent exercer des représailles seulement à l'encontre des Soviétiques et non des Jeux Olympiques»*.

Le boycottage des Jeux à Moscou peut éventuellement atteindre à la fierté du gouvernement soviétique. Les représailles s'exerçant à l'encontre de l'Olympisme peuvent entraîner la destruction non seulement de l'esprit des Jeux, mais également du moral des athlètes. L'atmosphère de compréhension, à laquelle Lord Killanin a fait allusion, permet de surmonter les divergences politiques. Elle fait fi des invasions, des élections, des luttes mondiales pour le pouvoir et remplace ces éléments par les sentiments de patriotisme et de nationalisme qui s'expriment au cours d'un sain affrontement athlétique.

Je renouvelle la déclaration que j'ai déjà faite: ce sont les politiciens et les moyens d'information qui font que la politique s'imisce dans les Jeux Olympiques. Si l'on laissait faire les athlètes, la politique en serait exclue. Boycotter les Jeux de l'olympiade



reviendrait à détruire le but pour lequel les athlètes consacrent leur existence.

Ne boycottez pas les Jeux Olympiques! Bien sûr, la fierté du gouvernement des Etats-Unis pourrait avoir à en pâtir quelque peu et il devrait revenir sur sa décision. La fierté que ma nationalité américaine me procure, les remerciements que nous devons à Tai, Randy, Eric, à notre équipe de hockey et aux milliers d'athlètes américains qui ont participé aux Jeux au cours du passé et qui y participeront dans l'avenir — que je crois partagée par des millions de mes compatriotes — auront tôt fait de lui faire oublier cette épreuve.

*M.T.F.*